

PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO : LE TEMPS DES APOCALYPSES (II)

A- ACCUEIL

B- OUVERTURE

1- Evangile au quotidien

Luc 12,49-53

Luc 12,54-59

2- Article de journal

Le salafisme n'explique pas le terrorisme¹

L'acharnement médical préventif, prélude au profilage génétique²

C- APOCALYPSE. ESSAI

1- Avertissement

Cette proposition d'*aggiornamento* est un essai d'interprétation apocalyptique de l'actualité au sens de la tradition biblique. Au sens très large *apocalyptique* signifie "matière à interpeller notre conscience ici et maintenant au moyen des signes qui apparaissent avec le dévoilement du *Royaume* annoncé par Jésus-Christ, soit la *Bonne Nouvelle* du commencement de la *Fin des Temps* et nous situer, dans le cadre qui est le nôtre par rapport à nos *responsabilités*".

Nous approfondirons au fil du texte les concepts et la terminologie apocalyptiques introduits dans le cadre de notre précédente proposition d'*aggiornamento* (30).

2- L'Eglise est-elle le Royaume ?

L'Eglise est un mystère au sens catholique, puisqu'elle est présentée comme prolongeant réellement pour nous (ici et maintenant) l'impossible présence de Jésus-Christ ("Jésus mort sur la Croix et ressuscité") dans la personne que l'Eglise a définie comme étant son "épouse". Attention : Jésus annonce le *Royaume* en proclamant qu'il a commencé, tout en omettant de se déclarer lui-même *Seigneur* ou *Messie*. C'est après coup L'Eglise qui a conclu (en référence aux manifestations de bienvenue que Jérusalem avait selon l'Ancien Testament réservées à ses rois) que le Royaume avait débuté avec l'*hosannah* (l'accueil) prodigué par le peuple de Jérusalem à Jésus montant sur son âne vers la porte de la ville. Par cette manifestation spectaculaire et certainement inattendue (un roi monté

¹ Le Temps, 15 octobre 2016, p. 6

² Le Temps, 11 octobre 2016, p. 9

sur un âne !) d'une vieille tradition, Jésus avait ainsi, selon les apôtres, montré que le Peuple de l'Alliance était passé de l'espérance du royaume terrestre à celle du Royaume céleste.

Cette transition du royaume terrestre (et de son roi de droit divin) au Royaume céleste (et de son Roi-Yahvé) se préparait de manière explicite selon les textes bibliques depuis le 4^{ème} siècle AVJC, bien que l'évolution qui y conduit remonte bien au-delà du roi David le fondateur du royaume. Cette évolution plusieurs fois séculaire était la réponse aux questionnements que posaient au Peuple de l'Alliance les crises qu'il traversait et qui remettaient à chaque fois en question, avec le fait d'une Alliance, son identité.

La dégradation de la situation cependant, du temps des Macchabées, ne suffisait plus à nourrir l'espérance dans le maintien terrestre de cette Alliance. Il a fallu alors faire le saut d'une Alliance qui gageait d'une vie heureuse dans l'Au-delà. Un tel saut entraîne l'intemporalité et l'universalité de Dieu et, partant son Unicité pour toute la Création. Il n'y a plus de place pour une espérance en une royauté terrestre, dès lors que l'espérance a fait le pas vers un Royaume céleste. Le prix de cette évolution, unique dans l'histoire, est l'éloignement définitif du Souverain hors de portée humaine, fût-elle métaphysique. L'AT exprime cette radicalité, cet absolu, cet insurmontable surplomb, en déclarant Yahvé *a-nomable*. La réplique chrétienne aux événements de l'histoire, comme pour ne pas lâcher prise face au questionnement qu'ils suscitent, fait passer l'espérance par l'Incarnation de Dieu en la personne de son Fils qui, par la Passion, redeviendra Un «avec Lui et en Lui», tout en étant Jésus-Christ.

Valable aujourd'hui pour l'ensemble des théologies chrétiennes, les Conciles universels des 4^{ème} et 5^{ème} élaborent la doctrine du «mystère de la Trinité». L'ensemble des théologies chrétiennes du XIX^{ème} ont parlé de «transsubstantiation», marquant par ce terme que Dieu est au-delà de toute substance, de toute perception possible : le Royaume céleste se situe hors toute contingence, bien que par l'Incarnation de Dieu en son Fils Jésus-Christ il soit présent, ou "substantiel", pour nous, en son Eglise.

Ainsi la Révélation (l'invention ?) de Dieu-Un est-elle concomitante avec celle du Royaume du Ciel. Une partie de Juda pour commencer (les «Restes d'Israël») ³, puis le christianisme sont entrés désormais dans le *Temps de la Fin*. Mais à l'époque la confusion entre les deux types de royaumes subsiste et les interprétations se montrent nombreuses, virulentes, passionnées, schismatiques. Cet état des choses est bien normal si l'on pense au degré d'abstraction et de spiritualité auquel il faut atteindre pour traverser les cataclysmes et conserver, avec l'espérance en l'Alliance, son identité. C'est le mystère de l'Alliance, fût-elle la première ou la seconde. Nous soulignons que l'Eglise catholique, au nom de l'Incarnation de Dieu en son Fils Jésus-Christ, se déclare Epouse du Christ, qui équivaut au Royaume commençant de la Fin des Temps.

Le "mystère de l'Eglise" se présente (sans se révéler), dans les interprétations divergentes du Royaume :

- La Constitution dogmatique de Vatican II *Lumen Gentium* corrobore la thèse selon laquelle le Royaume est lié à l'Eglise. La venue du Royaume est instaurée avec celle du Christ, et dans son développement futur, visible et invisible, elle est liée à l'Eglise qu'il a fondée. L'Eucharistie témoigne de sa présence dans le Royaume qui ne sera parfait qu'à la Fin des Temps après le Jugement dernier, lors de la Parousie et de la Résurrection.
- Il est délicat de confondre l'Eglise avec le Royaume céleste, même débutant, car l'Eglise des hommes demeure plus qu'imparfaite. Paul VI l'admet sans lui dénier sa qualité d'Epouse de Jésus-Christ. Il se réfère au fait de la débutante et explique que l'Eglise est sainte tout en

³ Cf. notre aggiornamento 30

comprenant des pécheurs qui vivent de sa vie. C'est dans la même logique du devenir que, comme membres de l'Eglise, les catholiques sont déclarés «saints» par Vatican II. Ce *devenir* est le fait de l'espérance apocalyptique.

- le théologien protestant Karl Barth, par contre, oppose l'Evangile à l'Eglise, comme il oppose le transcendant au créé. Pour ce théologien, l'Eglise est un événement discontinu, sans hiérarchie, et elle n'est pas en lien avec la Royaume : l'Esprit Saint nourrit le corpus ecclésial sans en être le corps. Pour les catholiques le Saint-Esprit est l'âme divine (le souffle, la Parole, le relais de Jésus-Christ) insérée dans le Corps de l'Eglise.
- Chez les orthodoxes l'Eglise universelle s'oppose aux formes nationales qui, s'écartant de l'unité pétrinienne, oppriment la véritable Eglise hiérarchique, notamment russe, sous le coup de la tyrannie politique. Pour eux l'Eglise catholique assumait au Moyen-Age le pouvoir politique par elle-même, tandis que l'Eglise de tradition byzantine, et notamment russe, était dominée de l'extérieur.

3- Complémentarité des interprétations catholique et protestante

L'Eglise est donc pour les catholiques le Royaume du Christ en ce sens qu'elle est son Epouse, ou encore qu'elle est le Corps du Christ (et le Sang), et qu'elle inaugure la venue du Royaume des Cieux, soit le Royaume de Dieu. Le Temps du Royaume comme celui de l'Eglise ont commencé avec la venue de Jésus-Christ (le Christ-Messie), bien que Jésus ne se soit déclaré ni fondateur de l'Eglise, ni Christ, ni Messie, ni chrétien. L'approche protestante est, nous dirons, plus sobre et plus conforme à l'événement historique. L'Esprit pour eux a pris la relève, et il inspire par la Parole (l'Evangile ou la Bonne nouvelle) ce réseau identifié comme étant l'Eglise. Ils expriment leur foi en *Jésus mort sur la Croix et ressuscité*, marquant l'avènement du Royaume par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, sans remonter à sa conception, sa naissance, son baptême.

Pour les catholiques et les protestants, c'est le Temps de la Fin qui s'annonce ici et maintenant dans *le commencement de la Fin des Temps*, pour nous et en nous, et dont nous sommes parties intégrantes et responsables. C'est le *kairos*, soit l'opportunité qui nous est donnée de faire coïncider notre destinée avec le moment présent. Ce temps est transitoire. Il s'inscrit entre le temps chronologique et la Fin du Temps (eschaton), comme un impossible escabeau vers le surplomb de la transcendance. Ce temps, qui est une opportunité, nous est confié dans l'esprit apocalyptique (révéléateur) des traditions *vétéro-* et *néotestamentaires*.

On peut conclure que l'Apocalyptique pour nous tous chrétiens est la Révélation que le *Temps de la fin* et la *Fin du Temps* en nous tendent à se confondre, à ne faire qu'un, mettant à notre portée l'opportunité de la Rédemption. Cette Bonne Nouvelle est donc par nature apocalyptique et le fruit d'une longue tradition de foi conservée, -mieux : développée à travers et par les crises humaines, une tradition qui aboutit à la foi ultime, la foi qui ouvre dans le mur de la mort la porte inatteignable de la transcendance. La foi, l'espérance ont permis aux deux Alliances de garder, -mieux : de développer l'identité de leurs membres dans le cadre de cette tradition, jusqu'à faire de chacun de nous et de nos collectifs de références des êtres et des organismes pleinement responsables et donc dignes du face-à-face avec le Créateur, condition requise pour le passage à la Vie éternelle.

Catholiques et protestants enrichissent mutuellement leur foi en débattant de leur interprétation dans le respect réciproque. L'enjeu est plus que sensible, non seulement au plan dogmatique, mais surtout

au plan ecclésial ou pastoral. L'approche du culte de Marie est notamment en jeu. Il ne peut être nié, officiellement depuis Vatican II, que l'Esprit est un mystère pour l'homme et qu'il agit dans les deux réseaux ou confessions et au-delà.

4- La dialectique de l'Annonce du Royaume

La Bonne nouvelle, qui est l'ouverture du *Royaume des Cieux* pour nous ici et maintenant est la réponse ou le sens que l'homme peut donner, de son plein gré, selon son libre-arbitre et son sens des responsabilités, à ce que le théologien Paul Tillich nomme «*ultimate concern*». C'est l'objet de notre «*préoccupation ultime*», soit d'une part le questionnement auquel nous savons pertinemment que nous n'aurons pas de réponse, et qui d'autre part nous préoccupe au-delà de tout autre, et dont nous repoussons constamment la réalité. Autrement dit c'est le seul objet qui relie les hommes de tous les temps à la même fraternité. La Bonne Nouvelle est donc que le processus de notre Salut est engagé et qu'il dépend et de la lecture que nous nous ferons des signes dans l'actualité, et de la réponse que nous donnerons librement à leur interpellation. Ce processus, qui concerne tous les hommes sans exception, est par définition *apocalyptique* dans la tradition judéo-chrétienne. En voici quelques exemples :

La double face de l'angoisse de l'inconnu et du besoin de connaître, sont les sources universelles de la Foi. Le discours de Jésus sur la *Fin des Temps* est à ce propos révélateur de la didactique divine dans *Matthieu 24*, dont la TOB scande les événements charnières au moyen des sous-titres suivants présentés dans l'ordre séquentiel :

- *le tribut à César*, ou la nécessaire répartition des rôles humains et le respect des Institutions de référence comme plate-forme d'intégration à la *Fin des Temps*
- *la Résurrection des morts*, ou la finalité de l'ouverture à Jésus-Christ, le Christ-Messie
- *le plus grand commandement*, qui est le moyen de franchir l'ouverture vers Dieu "compte tenu du second commandement qui ne fait qu'un avec le premier"
- *l'ascendance du Seigneur fils de David*, ou la mise en perspective par Jésus du Royaume céleste par rapport au royaume terrestre
- *les invectives contre les pharisiens*, ou la mise en perspective du premier commandement qui ouvre au Royaume céleste par rapport à la Loi
- *la lamentation sur Jérusalem*, ou l'interpellation de la responsabilité humaine sur l'opportunité de la lecture des signes du Temps de la Fin
- *l'annonce de la destruction du Temple*, soit l'annonce du Temps de la Fin
- *le commencement des douleurs*, soit le commencement effectif du Temps de la fin avec les signes révélateurs (apocalyptiques) dans la ligne prophétique de l'AT (soit en conformité avec le dessein divin qui se confond avec la Création), la division des humains s'étendant à tous leurs groupements dans les douleurs de l'enfantement du Royaume
- *la grande tribulation*, ou «l'abomination de la dévastation» qui caractérise le chaos de la *Fin des Temps*, que le prophète Daniel a utilisée pour stigmatiser l'occupation profane du Temple

par le roi Antiochus Epiphane au 2^{ème} AVJC, puis l'Eglise pour stigmatiser le diable, ou l'antéchrist, ou l'apparition d'hommes qui se comportent comme des dieux (faux prophètes, faux messies) dans la crise systémique de l'iniquité qui entraîne le «refroidissement de l'amour» avec son lot de trahisons à tous niveaux et d'*apostasies* religieuses (perte généralisée de la Foi)

- *l'avènement du Fils de l'homme*, ou l'apparition du Roi et du *Royaume célestes* (Parousie)
- *nul ne connaît le jour, veillez*, ou l'interpellation de la Foi (de l'espérance) illustrée par la parabole du Serviteur fidèle qui suit le Maître, dont voici deux extraits charnières, soit

la question :

Comme il était assis au Mont des Oliviers, les disciples s'avancèrent vers lui, à l'écart et lui dirent : «Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?»⁴

et la réponse :

Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul.⁵

La dialectique de l'Annonce du Royaume se développe dans la tension des événements historiques cataclysmiques et de l'interpellation que comporte leur signification. Développée sur le terrain de Jésus, cette dialectique a valeur universelle, puisqu'elle vise à donner du sens à "l'interrogation ultime" de tout homme. Le message biblique est *apocalyptique* dès l'origine, car il repose sur la miséricorde divine dont la promesse est annoncée en réponse au "questionnement ultime" que soulève la mort et la souffrance, en bref le fait de la corruption qui est intervenue dès la maturité de Premier homme.

Nous dirons que le signe apocalyptique de la corruption se révèle dans sa montée universelle et que celle-ci se développe sur le terreau de *l'indifférence généralisée* explicitement dénoncée par le pape François.

5- Le programme du Temps de la Fin

Paul résume le programme de l'Annonce (la Bonne Nouvelle, le Royaume, le commencement ici et maintenant du Temps de la Fin, du Temps messianique) et donne les étapes qui précèdent la *Fin des Temps* (Parousie et *eschaton*) :

Comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie ; mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue ; ensuite viendra le fin, quand il remettra la royauté à Dieu le père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car, il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira : «Tout est soumis», c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a tout soumis. Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.⁶

⁴ Mt 24,3 (Cf. TOB notes c et d)

⁵ Mt 24,36

⁶ 1 Cor 15,22-28

En première ligne l'opposition entre Adam et Christ dans la perspective apocalyptique. Elle élargit la tension matérielle entre mort et résurrection corporelle à la tension spirituelle entre péché, corruption, mort et vie éternelle dans la justice (chacun à son rang). Puis Jésus mort sur la Croix et ressuscité ouvre le chemin retrouvé (les prémices). Puis ceux qui l'ont suivi dans leurs actes et leur foi (quid des pécheurs ?). Après cette première période (généralement attendue comme un temps de paix et de bonheur, parfois explicitée par les «mille années» bibliques), les trois forces ennemies de Dieu, des anges et des hommes (soit : domination, autorité, puissance) seront terrassées par le Christ accomplissant, lors de sa Parousie, la volonté de Dieu.

Un épisode spécifique est réservé au *terrassement de la mort*, qui est présenté à la fois comme l'accomplissement, dans son résumé apocalyptique, de l'acte divin absolument miséricordieux de la Création et de l'interrogation ultime de l'homme à son propos. Le *Temps de la Fin* sera celui de la reprise du pouvoir divin et donc de l'accomplissement du *Royaume*. Ensuite l'exception unique et remarquable à la Royauté de Jésus-Christ sur tout est celle du Seigneur, de Dieu : le Fils sera soumis au Père, non pas dans un acte de reprise hiérarchique, mais dans un retour de l'acte de soumission. Dieu ayant soumis toutes choses au Fils, et celui-ci ayant fait acte de souveraineté (de "divinité") sur toutes choses, il se soumet à son tour au Père. Pourquoi ? Cet aller-retour révèle le mystère de l'Unité de Dieu-Christ en deux (dans ce passage, mais bien sûr en réalité dans trois) personnes.

Cette révélation de nature apocalyptique résume le dessein de la miséricorde divine dans le processus de la Création. Elle exprime de même le mystère de l'Être et du retour des êtres créés à l'Être créateur. De même que Jésus-Christ est Dieu tout en étant Jésus-Christ, de même la créature redevient l'Être tout en étant elle-même. Enfin le processus apocalyptique lève le voile sur la nécessité de la crise (la mort) en tant qu'épreuve rédemptrice. La requête fondamentale de la Bible porte sur la Foi dans le Seigneur souverain de toutes choses. La *révélation apocalyptique*, par son cheminement à travers les épreuves et les doutes de l'existence, en bref la finitude, et l'évolution qu'elle connaît depuis la Genèse, en passant entre autres par Noé, Abraham, Moïse, les Prophètes, Jésus-Christ, est le moyen didactique que la miséricorde divine nous livre pour apprendre la Foi.

6- L'ambiguïté et les interprétations de la Parole apocalyptique. Une patience constructive

Le *Temps de la fin*, qui est celui de l'accomplissement, dès la période apostolique prête à ambiguïté, puisque qu'avec la Mort et la Résurrection de Jésus, seul le *Temps de la Fin* a commencé, et que la *Fin des Temps* (Parousie, *eschaton*) se fait attendre (jusqu'à aujourd'hui et peut-être demain !) malgré la Bonne Nouvelle de la présence du Royaume. Voici quelques exemples d'interprétations :

- L'Interprétation millénariste ou futuriste. L'annonce porte sur un Royaume terrestre de mille ans distinct du Royaume de Dieu. Apparaît ainsi une période intermédiaire, un accomplissement de l'histoire dans l'histoire. Dans un premier Temps de la Fin, le monde sera le lieu de la manifestation de la gloire de la Révélation :

Il s'empara du dragon, l'antique serpent, qui est le Diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans.⁷

- L'interprétation symbolique ou spirituelle. La période visée sépare la venue du Christ de la Fin. Selon la TOB :

La période de mille ans est alors expliquée, soit comme un emprunt à une chronologie du monde bâtie sur le schéma d'une semaine cosmique de 7000 ans, soit plus

⁷ Ap 20, 2. Cf. note

vraisemblablement comme une allusion aux spéculations sur le séjour du premier homme dans le paradis : Dieu dit à Adam qu'il mourra le jour où il mangera le fruit défendu (Gn 2,17), or il est mort à l'âge de 930 ans (Gn 5,5), mais selon Ps 90,4 mille ans sont un jour pour Dieu. Le royaume de mille ans signifierait alors que la venue du Christ permet déjà au croyant un véritable accès à la vie paradisiaque (p. 2,7).⁸

- Le commentaire paulinien. Il puise à la source de l'AT dans le but d'expliquer l'apparent retard de la Parousie aux contemporains devenus impatients, pire risquant de fauter en connaissance de cause ! Au contraire l'attente vise à permettre à chacun de monter sur le vaisseau de la Foi :

Pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir ses promesses, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion.⁹

7- La veine prophétique depuis les Pères jusqu'à la *Doctrine sociale de l'Eglise*

Malgré le fait que l'interprétation du programme de la Fin des Temps a fait l'objet de disputes depuis les Pères de l'Eglise, un courant prophétique traverse le Moyen-Age (Hildegarde de Bingen, Joachim de Flore, Bonaventure, Nicolas de Clusa, Grignon de Montfort), et l'âge classique, pour trouver sa modernité dans la *Doctrine sociale de l'Eglise* depuis Léon XIII (fin 19^{ème}).

Soulignons que l'existence d'une période de paix et de sainteté selon cette veine apparaît indispensable avant la Parousie (théologie tout spécialement développée par de Clusa et Bonaventure), ce qui montre que le combat entre Mal et Bien est constant, que le temps est accordé aux hommes pour qu'ils prennent leurs responsabilités et que le Seigneur tient, dans l'Alliance de sa miséricorde, à donner à chacun toute sa chance. Il faut comprendre que si le *Temps de la Fin* a certes commencé, cette lutte entre le Bien et Mal, non seulement se déroule ici et maintenant, mais fait partie inhérente et de notre personnalité et de notre responsabilité. Il ne nous faut donc pas attendre le retour du Messie, la Parousie, pour mettre en pratique l'enseignement apocalyptique !.

A la suite des deux conflits mondiaux, et depuis Pie XII, les papes annoncent en effet :

La possibilité d'une vie nouvelle, d'humanité en constant progrès dans l'ordre et l'harmonie.¹⁰

La civilisation de l'amour l'emportera sur la fièvre des luttes sociales implacables et donnera au monde la transfiguration tant attendue de l'humanité finalement chrétienne.¹¹

C'est une prière tournée vers le salut à venir, auquel l'Esprit- saint ouvre les cœurs par son action au cours de toute l'histoire de l'homme sur la terre. En même temps, cependant, cette prière s'oriente vers une étape précise de l'histoire marquée par l'an 2000, dans laquelle est mise en relief la plénitude du temps [...] avec l'espérance ardente de l'obtenir [la paix] lorsqu'on passera du deuxième au troisième millénaire.¹²

Voici des traces plus récentes de cette veine apocalyptique¹³ :

- Compendium de la *Doctrine Sociale de l'Église* (2004)

⁸ Cf. TOB Ap 20, note j

⁹ 2 P 3,9

¹⁰ Pie XII, message de Noël 1957

¹¹ Jean XXIII, clôture de la première session de Vatican II

¹² Jean-Paul II, encyclique *Dominum et vivificantem*, 1986

¹³ Cf. Wikipédia, *Doctrine sociale de l'Eglise*

- Benoît XVI, Encyclique *Caritas in Veritate* (2009). Cette Encyclique se caractérise par une attention nouvelle portée aux questions économiques, sociales et environnementales, dans le contexte de la mondialisation et de la crise financière de 2008
- Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (2013). Elle reprend (à partir des §176 et suivants) les fondamentaux de la DSE dans l'optique de l'évangélisation
- Pour désigner la prise en compte de préoccupations sociétales (sociales et environnementales) dans le développement économique, l'Église évoque depuis Léon XIII par la voix des papes (Paul VI, Jean-Paul II...) et de leurs encycliques la notion de « développement humain intégral ». Au vu de l'explicitation constante apportée par le Magistère, l'Église entend promouvoir une vision plus universelle et multiforme que le seul aspect commun évoqué par le thème du développement durable

Les résumés et extraits ci-après du *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise* sont des exemples de la manière dont l'Eglise intègre le message apocalyptique dans les contextes politique, social et économique qui sont les nôtres.

- CH 380. Pierre¹⁴ exhorte les premières communautés chrétiennes à «être soumis à cause du Seigneur à toute institution humaine», soit à obéir librement et de façon responsable à une autorité politique pourvu que celle-ci fasse respecter la justice en assurant le *bien commun*. Il donne l'exemple de l'obéissance fiscale. C'est que si le Royaume du Ciel est présent, le royaume terrestre l'est de même et qu'il est chargé de veiller au *bien commun*.
- CH 381. Paul¹⁵ indique explicitement que l'autorité politique doit garantir une vie de paix qui permette la piété et la dignité de chacun. Le message apocalyptique tient dans la révélation que les Chrétiens sont conscients d'avoir été sauvés par la venue du Royaume, non pas par leurs œuvres, mais par la miséricorde de Dieu qui leur a envoyé Jésus-Christ son Fils. Ils se doivent en conséquence à être prêts à toute bonne œuvre et à témoigner à tous les hommes d'une parfaite douceur, même si leur Salut ne dépend pas de leurs œuvres. Car sans la régénération accomplie par l'Esprit Saint, les hommes seraient tous dans la haine.
- CH 382. L'Apocalypse¹⁶ révèle que le pouvoir humain qui sort du cadre voulu par Dieu (ecclésial et politique) *s'auto-divinise* et finit par demander la soumission absolue : c'est l'antéchrist. Ce sont les pièges de Satan que le Christ Agneau renversera.
- CH 383. Paul¹⁷ explique que Dieu a réparti les rôles entre Lui, Jésus-Christ et les hommes : la souveraineté appartient à Dieu, qui est le Père unique, au Christ qui ne fait qu'un avec Lui et qui est le seul maître de tous les hommes, et aux hommes qui, en Lui, sont tous frères. Dieu n'a pas voulu retenir à Lui tous les pouvoirs. Il les a délégués en fonction des capacités de chacun. Cette structure sociale inspirée par le message biblique doit être mise en œuvre et respectée. La venue du Royaume a singulièrement renforcé l'idée de cette structuration politique et sociale en vue du développement du Bien commun qui est un signe précurseur du Royaume.

¹⁴ 1 P 2,16

¹⁵ 1 Tm 2,1-2 ; Tt 3,2 ; Tt 3,3

¹⁶ Ap 17,6 ; 19,20

¹⁷ 1 Co 15,20-28

8- Le Catéchisme de l'Eglise catholique

Malgré son état récent (1992) le Catéchisme de l'Eglise catholique nous apparaît aujourd'hui comme une grammaire bien éloignée de l'humanité actuelle, en particulier dans la perspective des productions de Vatican II, mais également dans celle des lettres encycliques des papes postconciliaires, notamment Benoît XVI et surtout François. Ce Catéchisme a le mérite d'une clarté qui se distille jusque dans les détails. Son caractère encyclopédique, structuré et systématique fait cependant vaciller (sans l'éteindre) le souffle de l'Annonce. Nous sommes de l'avis qu'il est de nature avant tout réglementaire ou administrative. Nous nous y référons néanmoins, car il apporte sur tous les thèmes de l'enseignement de l'Eglise un complément de clarté scolaire tout de même bienvenu.

Ce catéchisme décrit clairement le programme *messianique* du *Temps de la Fin*, en mettant en avant la "civilisation de l'amour" qui viendra, avec le Royaume, en préparation de la *Parousie* et du *Temps de la Fin (eschaton)*. Cet événement est symbolisé par l'*hosannah* délivré à Jésus lors de sa montée sur son âne vers Jérusalem. Ce n'est ni l'attente du roi-messie terrestre des pharisiens, ni l'absence de résurrection des sadducéens. En voici quelques exemples qui se réfèrent aux résumés ci-dessous :

- CH 668-671. Le Christ est la tête de l'Eglise, qui est donc son corps. L'Eglise catholique, selon une version de son credo est la «sainte Eglise catholique» (selon une autre version elle est l'Eglise «universelle»). Comme le dit Paul VI l'Eglise est en réalité en voie d'accomplissement de sa sainteté. Autrement dit ce ne sont pas les membres corrompus de l'Eglise qui lui ôtent son devenir en sainteté. Et nous rajoutons que tout catholique sait, depuis Vatican II, qu'il est saint au même titre que l'Eglise, soit en devenir de sainteté. C'est, toujours à notre sens, une expression pertinente de notre entrée dans le Temps messianique, le Temps de la Fin, ici et maintenant et en ce qui nous concerne tels que nous sommes. La Création tout entière rejoint le Corps de Jésus-Christ en ce sens qu'il est, en tant que Jésus mort sur la Croix et ressuscité, devenu le Seigneur du monde (de l'univers) et du temps (de histoire). Le catéchisme explicite l'irrévocabilité du *Temps de la Fin*, nous sommes déjà à la dernière heure¹⁸ et le Royaume se manifeste par les signes miraculeux que l'Eglise annonce. C'est donc elle, à savoir le magistère, qui maîtrise le caractère annonciateur des signes. Il s'agit de donner le temps au Christ-Messie de rassembler la création «sous ses pieds». En bref le Royaume est déjà mystérieusement présent dans l'Eglise, qui «est d'une sainteté imparfaite mas véritable».¹⁹

Nous sommes d'avis que chaque croyant est tout autant l'interprète du message apocalyptique de la Fin des Temps, que l'Eglise l'est également, et que celui qui est membre du Corps de Jésus-Christ a la nécessité de coordonner sa démarche avec elle.

- CH 672-674. Le catéchisme précise que le *Temps présent* (partie intégrante du *Temps de la fin, Temps messianique*) est celui de l'Esprit et du témoignage apostolique, encore marqué par la finitude et la détresse qu'elle comporte, car avec le Mal s'inaugure le Combat des derniers jours. On reste donc dans l'attente de l'avènement, avec celui du Christ-Messie, d'un monde de Bien, de bonheur. Il s'agit d'attendre le retour de tout Israël à la Foi du Christ-Messie, car seule une partie l'a reconnue, ce qui a par ailleurs permis aux Gentils d'occuper la place laissée vacante. Chacun ayant conquis sa plénitude, alors celle du Christ-Messie pourra se réaliser.
- CH 675-680

¹⁸ 1 Jn 2,18

¹⁹ Vatican II, *Lumen Gentium* 48

L'Eglise connaîtra encore une épreuve ultime et le Royaume ne s'accomplira pas par un triomphe de l'Eglise dans l'histoire. Elle doit vivre la Passion de Jésus-Christ et ressusciter de sa mort. C'est l'intervention divine qui vaincra le Mal en faisant descendre des Cieux son Epouse à ce moment-là confondue avec le Royaume. Ce sera le Jugement dernier qui interviendra au *Temps de la Fin*, après l'ultime ébranlement cosmique du monde. L'ultime épreuve de l'Eglise marquera l'achèvement de son pèlerinage terrestre. Il consistera dans le triomphe d'un Anti-Christ, soit d'un homme dont le pouvoir mystérieux permettra à ce faux-messie d'apostasier la vérité au point de se faire passer pour Dieu. Cette apostasie prend la forme du millénarisme dès lors qu'elle prétend à s'accomplir par elle-même, soit sans passer par le Jugement eschatologique (Jugement dernier ou de la Fin du Temps). L'Eglise condamne comme étant «intrinsèquement pervers» le millénarisme qui prend la forme politique d'un messianisme sécularisé.

Si Jésus-Christ est déjà aujourd'hui le Seigneur de l'Eglise, tout encore n'entre pas dans sa compétence. A telle enseigne qu'aura lieu une ultime tentative du Mal pour prendre le pouvoir, soit imposer la mort, soit encore anéantir toutes ou le plus possible de créatures. Le Christ -Messie, au paroxysme de cette tentative, surgira dans sa Parousie. Ce sera la *Fin des Temps*. Il jugera définitivement les vivants et les morts. Or il n'était pas venu pour condamner, mais pour sauver, non pour anéantir, mais pour ouvrir l'accès à la Vie éternelle. C'est donc sa Grâce (sa miséricorde) qui interviendra et cette Grâce est absolument plus puissante que l'homme, que ses œuvres, que la Loi de Moïse. Le catéchisme conclut en conséquence que ce sont ceux qui auront refusé sa Grâce qui seront anéantis. Et ceux-ci sont ceux qui auront refusé leur grâce personnelle à leurs frères vivants. C'est en effet, comme le commente Emmanuel Levinas, "dans le visage de l'autre qu'on découvre le visage de l'Autre". Ce commentaire se base sur le fait que la créature est créée à l'image du Créateur. Il omet la médiation de l'Eglise. Pour les catholiques, l'application n'en est pas pertinente puisque l'Eglise, épouse du Christ, Royaume des Cieux, est la médiatrice des hommes. L'application est bien sûr pertinente pour les juifs et les protestants.

9- Le rapport apocalyptique avec l'histoire

- En général

Nous avons relevé déjà le rapport de la Révélation apocalyptique avec l'histoire. Nous avons observé cette lente évolution que nous avons qualifiée de «pédagogie divine» qui, au fil des malheurs traversés, fait germer au sein du Peuple de l'Alliance le *sens ultime* de toutes les épreuves. Cette évolution est celle de la Foi. La Révélation a toujours eu ceci de l'incarnation qu'elle est liée aux événements du vécu. Le propre du Peuple de l'Alliance est de sans cesse chercher au-delà de l'événement, le sens de l'histoire qui est devenue au fil des millénaires celle de son identité aussi bien au titre collectif qu'individuel. Notons que quand nous parlons du Peuple de l'Alliance, nous entendons celui de l'AT jusqu'à aujourd'hui et demain, comme celui du NT. Et la Révélation de l'Alliance sans cesse renouvelée au cours des siècles est le fondement et de la dignité de la personne et de la profondeur éthique des traditions juive et chrétienne. Emanuel Levinas expose que l'éthique est à l'origine de la Création.

Nous flashons ci-après les époques autour desquelles s'articule le message de Jésus-Christ.

- Du Moyen-Age au XXIème

L'insistance des Apôtres sur la pureté et les admonestations de Jean sur les Antéchrists ont conduit l'Eglise à y voir le malheur suprême qui justifiait à ses yeux la répression la plus radicale d'une Inquisition agissant avec la collaboration du bras séculier. L'un des résultats de cette parole de la

terreur jouant sur la hantise a été les Guerres de religion qui ont décimé l'Europe au nom de Dieu : on se croirait chez Daesh ! Avec la réaction des Lumières (initiée par l'Anglais Locke au XVIIIème, mise en syntaxe par les philosophes français, puis transformée en Vérité absolue par l'évolution économique à l'occidentale), sur la base de la Réforme protestante, la conscience individuelle, le libre-arbitre et la responsabilité individuelle ont été mis en avant, comme un aboutissement de la culture judéo-chrétienne. Devenue à son tour un critère absolu, cette liberté de conscience s'est érigée en nouvelle transcendance, mettant de côté la transcendance du Dieu unique. C'est sur ce terrain que sont nées les idéologies totalitaires du XXème, puis celle de l'économie ultra-libérale avec la polarisation du monde tout entier sur la finance globalisée et déréglementée au XXIème. Cette évolution présente à nos yeux ceci d'apocalyptique qu'elle rompt le lien religion-culture fondateur de l'identité occidentale, le remplace par le lien économie-culture, lui-même finalement remplacé par le lien finance-culture, la finance s'étant dissociée de l'économie.

10- En guise de conclusion

En général

L'évolution culturelle de notre société nous conduit ici et maintenant au transfert des pouvoirs politiques, économiques et sociaux (les pouvoirs religieux étant, depuis la sécularisation généralisée de l'Occident, laissés pour compte) à ceux de la finance, transfert qui se présente comme un signe apocalyptique révélateur de la mise en avant de l'homme en lieu et place de Dieu dans la gestion du monde et de ses valeurs tel un Antéchrist. Les pouvoirs de la finance sont en effet globalisés, déréglementés et déploient leur dynamique dans des canaux privés qui ne ressortissent plus ni aux bourses et à leur régulation légale, ni à la comptabilité des Etats, ni à leur cadre politique, ni à l'éthique, ni à la spiritualité de la tradition judéo-chrétienne.

Clivage de la Foi, les clés de la guerre

Cette évolution conduit de même à un clivage inédit entre le monde de la Foi et celui de la prétention à l'absence de Foi. Prétention parce qu'à nos yeux le besoin de sens ultime est inhérent à l'homme, voire même constitue ce qui le distingue des autres créatures. Et donc comme l'athéisme est la foi en l'absence de Dieu, le matérialisme fonde son espoir (on ne peut plus parler d'espérance) dans la performance sublimée et réduite au plus court terme possible. Cette attitude contredit toute implication dans ce long terme que définit l'*Annonce apocalyptique* de la Fin des Temps.

C'est exactement comme si le monde sombrait dans l'*indifférence*, et laissait ses leaders se concentrer sur les instruments d'un destin prométhéen qu'il se réserverait. Les instruments en question sont la haute technologie par essence innovante et la communication exclusive qui permettent de spéculer financièrement sur l'avenir tout en définissant l'ensemble des possibles par avance. Or le message *apocalyptique* est avant tout un message de *Foi*, une *Foi* qui n'a de portance que dans l'humilité et la reconnaissance confiante de l'impossible recours à la maîtrise de *la Fin des Temps*.

Le clivage de la foi constitue ici et maintenant une clé pour la guerre en cours (dite "asymétrique"), comme elle l'a été pour les guerres généralisées (dites "classiques") qui ont été l'apanage, il nous appartient de ne pas l'oublier, de l'Europe pendant des siècles.

La *Foi*, sous la forme de l'*Espérance apocalyptique* est une réaction-clé déterminante contre la stratégie prométhéenne corruptrice, dont quatre clés se manifestent :

- l'esprit de la Chine (l'Empire du Milieu) qui vise à la colonisation économique mondiale dans une stratégie à long terme

- l'esprit des USA qui visent à la maîtrise mondiale pour faire prévaloir leurs intérêts financiers (et économiques) dans une stratégie à court terme
- l'esprit de revanche de la Russie qui vise à la reconquête de son rang de grande puissance mondiale dans une stratégie d'alliance à long terme avec la Chine par le biais de l'Iran et de la Syrie notamment
- le fondamentalisme des Pays du Golf qui vise à la conversion du monde dans une stratégie de colonisation par la terreur et par la finance devenue la clé du marché mondial.

La clé fondamentaliste : une réaction à l'humiliation

A l'extrémité apocalyptique de ce clivage de la Foi se situe comme un signe évident de la *Fin des Temps*, le phénomène galopant du fondamentalisme religieux. Cette attitude qui est le fait d'un noyau intelligent, formé et organisé, est suicidaire au sens que la stratégie de ses composantes (multiples, même si Daesh paraît unique en son genre) consiste à déployer tous azimuts le message apocalyptique du *Temps de la Fin* et de la Rédemption de ses témoins (les martyres). Cet espoir (nous nous refusons à parler ici d'espérance) est alimenté par la perpétuelle contradiction occidentale qui revient toujours et encore à mélanger intérêts immédiats et alliances à long terme, le court terme s'inscrivant régulièrement en faux par rapport au long terme jusqu'à fouler aux pieds sans vergogne les alliances passées, entraînant l'humiliation régulière des peuples concernés.

La clé de l'apostasie systémique

L'apostasie systémique (auto-entretenu par sa dynamique propre) compte parmi les signes classiques révélés comme devant précéder la Parousie. Paul l'associe avec la venue de l'Antéchrist. La déchristianisation de l'ancienne chrétienté, à commencer par le Moyen-Orient, puis l'Europe, dans un esprit généralisé d'indifférence (dénoncé spécifiquement par le pape François), enfin les tendances confessantes des Amériques et multitudinistes d'un monde occidental paralysé par le politiquement correct et la mauvaise conscience, peuvent être lues comme le signe apocalyptique d'une apostasie systémique. D'où la question appropriée et dérangeante de Luc :

Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?²⁰

Jean-Marie Brandt, 14 novembre 2016

²⁰ Lc 18,8